



Nantes
Renaissance

Sauvegarder, Restaurer,
Transmettre le Patrimoine

Lettre

PROGRAMME

A vos agendas ...

Activités ouvertes à tous

Les Conférences

Les conférences sont données au Muséum d'Histoire naturelle, 12, rue Voltaire, Nantes à 18 h. Entrée libre.

- **L'hôtel Saint-Aignan : témoin de l'architecture urbaine à Nantes**, jeudi 4 avril : animée par Lény Charrier (docteur en histoire de l'art et architecture médiévale, entreprise Chroniques conseil).
- **Nouvelle découverte de quatre petits patrimoines ornant des habitations**, mardi 14 mai : animée par Yves-Marie Rozé (adhérent et habitant du quartier Hauts-Pavés / Saint-Félix).
- **Les débuts de la conserve à Nantes**, mardi 21 mai : animée par Laurent Venaille (Association La conserve des salorges à la lune) et Daniel Coutant (membre de Nantes Renaissance), à l'occasion du Bicentenaire de la première usine à Nantes.
- **La conserve à Nantes en 2024. 3 témoins : Cassegrain, Carnaud, Hydrolock**, mardi 11 juin : animée par Dominique Gicquel (Association Sociétale Nantes Océan), Arnaud Biette (auteur et animateur du patrimoine industriel), Yannick Fortin (Directeur Technique Hydrolock en retraite), à l'occasion du Bicentenaire de la première usine à Nantes.

Activités réservées aux adhérents

Le programme des visites et des voyages est disponible au Siège de l'Association ou sur demande.

Les Événements

- **Assemblée Générale Ordinaire**, le mardi 16 avril à 18h, à la Manufacture, 10 bis boulevard de Stalingrad à Nantes.

Les Ateliers des Savoir-faire (inscription obligatoire au 02 40 48 23 87)

INITIATION / DÉCOUVERTE DE LA SCULPTURE SUR PIERRE - 30 € LA SESSION DE 3H30

Animée par Cédric Scriven, sculpteur professionnel, dans l'atelier du 13, rue de Briord à Nantes.

Les dates : 26/04, 27/04, 24/05, 25/05, 28/06, 29/06, de 9h à 12h30. Matériel prêté.

INITIATION / DÉCOUVERTE AU MODELAGE EN ARGILE - 30 € LA SESSION DE 3H

Animée par Nicolas Stomboli, sculpteur professionnel, dans l'atelier du 13, rue de Briord à Nantes.

Les dates : 28/03, 11/04, 25/04, 16/05, 30/05, 13/06, 27/06, de 18h à 21h. Matériel prêté.



« Café des céréales,
place du Commerce

Dénommée place du Port-au-Vin jusqu'au lendemain de la Révolution Française, cette place que longe la Loire, est alors baptisée place du Commerce. Elle devient au fil des décennies et des siècles une place tournante pour le commerce ; la construction de la Bourse par Mathurin Crucy y est, certainement, pour quelque chose. Les négociants de Nantes et au-delà avec le port qui draine marchandises au départ comme à l'arrivée, en font leur lieu de rassemblement. Elle est le théâtre de nombreux travaux qui marquent son histoire, comme ceux, tout récents, des années 2021/2022.

Cela est propice au développement des cafés pour permettre les rencontres des négociants, leurs transactions à la bourse, leurs échanges.

La place du Commerce, au cours de son histoire, est l'hôte de nombreux débits de boissons évoqués pour certains d'entre eux, ci-après, grâce à la presse et illustrés par des cartes postales.

Les débits, comme beaucoup d'autres, servent de siège social ou de réunion pour nombre d'associations aux diverses vocations.

Café Baud puis café de la Bourse, 1, place du Commerce



La presse locale se montre peu bavarde sur le « café de la Bourse » présent dès le milieu du 19^{ème} siècle. Une annonce évoque sa mise en vente en 1866. Sa présence est confirmée les années suivantes, tant par les Etrennes Nantaises que par l'almanach administratif et commercial de Nantes et de la Loire-Inférieure. Mais quelle est sa véritable date de naissance ? Difficile à dire.

Plusieurs cartes postales ne mentionnent pas « café de la Bourse », mais « café Baud ». Pourquoi ? Le couple Baud, propriétaire, a donné son patronyme à leur débit de boissons qu'ils exploitent entre 1897/1898 et 1906, année où « le café Baud » est mis en vente.

Il retrouve son nom d'origine « café de la Bourse » en 1907 après son acquisition par M. David.

Le « café de la Bourse » est, tout au long de son histoire, un spectateur attristé et désemparé de cet événement qui se répète à plusieurs reprises, comme en 1910, avec les inondations de la Loire.

L'histoire du sport a écrit une page de son histoire grâce à ce débit de boissons. En avril 1910, une nouvelle épreuve cycliste appelée le Trophée de France Peugeot est organisée par les maisons Peugeot et Wolber. Pour les éliminatoires en Loire-Inférieure, soixante-treize coureurs indépendants sont inscrits. Le « café de la Bourse » sert de point de contrôle de cette épreuve organisée par le Véloce Sport Nantais et l'agent des Cycles Peugeot, M. Durant, 7, quai Brancas. L'épreuve qui se déroule le 2 mai 1910 sur 93 kilomètres sur les routes du département s'achève par un apéritif au « café de la Bourse ». D'autres cyclistes se donnent rendez-vous au « café de la Bourse » pour participer à d'autres courses, organisées par le Véloce Sport Nantais.

L'aventure du « café de la Bourse » s'arrête en février 2015. Après quelques attermoissements et la possible venue d'une chaîne de restauration dite rapide, c'est un nouveau bar qui ouvre sous l'enseigne « café le Nantais ».

Le café du Commerce, 4, place du Commerce



Plus de deux siècles de présence sur cette place du Commerce à arborer fièrement son enseigne « café du Commerce », certes peu originale puisque présente dans nombre de villes. Dès le 18^{ème} siècle, la presse fait mention d'une maison dite « maison du café du Commerce », située en 1811 rue de la Fosse près de la Bourse et déjà très connue depuis quarante ans. En 1854, plus de doute le « café du Commerce » est ouvert 4, place du Commerce à Nantes.

Entre ces deux dates, le « café du Commerce » offre l'été des années 1820 la possibilité de profiter d'un salon « élégamment décoré », destiné particulièrement aux dames avec service de glaces et sorbets. En 1829, à la faveur d'un changement de propriétaire et de quelques travaux, un restaurant y est ouvert en plus d'un café qui propose, comme animation, le billard, jeu très à la mode dans tous les cafés, mais aussi chez les riches propriétaires qui possèdent, souvent, leur propre billard.

Le café-restaurant du Commerce se veut également à la pointe de la technologie, puisqu'en 1844, il s'équipe, selon une publicité, de « FOURNEAUX ECONOMIQUES POUR CUISINES ».

Et puis, les années passent, jusqu'à un changement fondamental en 1897. Auparavant la place du Commerce a connu des travaux dits d'aménagement conduisant à des expropriations totales ou partielles, dont est victime Madame Buret, la propriétaire d'alors du « café du Commerce ». C'est l'occasion pour la presse, notamment le Phare de la Loire et le Nouvelliste de l'Ouest de dévoiler quelques secrets du « café du Commerce » à l'occasion de l'inauguration, en février 1897, des travaux réalisés dans cet établissement.

Le Phare de la Loire le 27 février 1897 écrit : « *Quand au commencement du 19^{ème} siècle, l'architecte Crucy construisit l'hôtel de la Bourse, un des premiers cafés qui s'installa sur cette place fut désigné sous le nom de Café du Commerce. Construit à l'angle de la rue de Gorges, - assez tortueuse on s'en souvient - et de la place du Port au Vin (c'était à ce moment là le nom de la Place du Commerce actuelle), il réunissait chez lui tous les marchands de farine et de vins.*

D'autres cafés s'étant montés, il y eut des divisions par corporations, mais au moment de sa disparition, c'est-à-dire il y a deux ans, le café du Commerce tenu alors par Mme Buret, était le rendez-vous des marchands en grains et de farines qui ne l'avaient jamais abandonné, et des commerçants en engrais.

Ce qui s'est traité en affaires dans ce café est impossible à dire, même approximativement. Il y avait des samedis où les négociants, soldant leurs achats, donnaient à leurs fournisseurs du dehors des sommes qui dépassaient plusieurs centaines de mille francs.

C'était le café des affaires, bien dénommé café du Commerce.



Depuis l'expropriation, Mme Buret est décédée et c'est M. Hillereau qui prend la direction du café du Commerce ressuscité à la grande joie des entrepreneurs qui ont fait de beaux travaux sur lesquels nous ne nous appesantirons pas. Disons simplement que l'ensemble est parfait et que le nouveau propriétaire a compris les besoins modernes du Commerce. Nous ne pouvons résister au désir de décrire la décoration de la grande salle d'entrée : un superbe plafond en menuiserie de la maison Leglas-Maurice, et des faïences de M. Doizé qui forment un ensemble parfait ».

Le Nouvelliste de l'Ouest édité ce même 27 février 1897 est plus précis sur ces travaux : « *Hier soir, avait lieu l'inauguration du café du Commerce dans les nouveaux immeubles reconstruits en face de la Bourse. Les proportions en sont très vastes. La salle du rez-de-chaussée, d'un style très sobre avec boiseries de chêne, rehaussées de faïences artistiques est réellement belle ; les boiseries sortent de la maison Leglas-Maurice, qui n'en est plus à faire ses preuves. Toute l'installation est d'ailleurs fort bien comprise avec téléphone, coffre-fort pour les clients ; l'éclairage très brillant. Tout cet ensemble fait honneur aux architectes distingués, MM. Langary et E. Libaudière, qui ont présidé à l'installation comme aussi à tous les chefs d'ateliers qui les ont si bien secondés, et notamment à M. Lucas, l'habile peintre décorateur et M. Mercier, plâtrier. Les nombreux invités de M. Hillereau, le nouveau propriétaire du café du Commerce, ont été unanimes pour le féliciter et prédire à son établissement un succès complet que nous lui souhaitons volontiers.*

Pendant la soirée, la Lyre Nantaise, placée dans le salon des billards, a fait entendre ses plus jolis morceaux.

Au champagne, M. Hillereau a prononcé une allocution, remerciant les architectes et entrepreneurs, la presse, la Lyre Nantaise et tous les assistants ».

Le nouveau « café du Commerce » est né, tel que certains ont pu le connaître avec d'autres aménagements, comme l'électricité, le téléphone, la réfrigération et bien d'autres changements.

M. Hillereau ne se contente pas du décor et du confort de ses clients ; il donne une impulsion, certes déjà amorcée par Mme Buret, par l'accueil d'associations et sociétés comme « la Chaîne », la « Choral nantais » ou « les Anciens Militaires de l'Infanterie de Marine ». Il se montre un actif animateur, avec ses collègues de la place Royale, du comité des fêtes de cette place pour organiser les fêtes du « bœuf gras » et de la mi-carême. « La Cloche », l'une des rares associations ayant survécu et toujours dynamique au 21^{ème} siècle, trouve au « café du Commerce », dès 1899, le meilleur accueil possible pour ses réunions. Les associations sont nombreuses à se réunir « au Commerce » tout au long de son histoire.



Et puis, il y a les surprises comme celle intitulée, en 1898, « la Muselière ». Un petit arrêté sur cette bataille « contre les chiens » et leur muselière. Il y a des spécialistes, les experts d'aujourd'hui, comme MM. d'Hurtrel d'Arbovals et Bouvey « *qui jouissent d'une réputation sans conteste parmi les spécialistes ; il faut pour éviter la prophylaxie de la rage exiger la déclaration de tous les chiens* ». Pour cela, il convient, disent-ils :

« 1^{er} faire ramasser, non avec des fils de fer, mais dans des voitures à compartiments, tous les chiens errants et ceux sans exception,

2^{ème} ramasser dans la journée, tous les chiens qui ne sont pas porteurs d'une insigne indiquant qu'ils ont été déclarés ou qui, en temps d'arrêté pris à la suite de cas de rage, ne porteraient la muselière

3^{ème} faire abattre au bout de trois jours tous les chiens non réclamés ou pour lesquels on ne paie pas de droits de fourrière

4^{ème} se montrer très sévère en faisant payer le maximum de l'amende aux propriétaires de chiens non déclarés.

Tel est le sens des conclusions de ces éminents vétérinaires ».

Le 1^{er} juin 1898, le Maire de Nantes publie, en application d'une loi, un arrêté qui stipule en son article premier : « *il est interdit, en tout temps, de laisser circuler des chiens sur la voie publique, s'ils ne sont muselés ou tenus en laisse. Les muselières devront être disposées et assujetties de manière à empêcher les chiens de mordre* ».

La colère monte chez les propriétaires de chiens nantais qui décident d'une contre-attaque aux mesures prises par la Ville de Nantes, jugées par certains illégales. Le « café du Commerce » leur sert de lieu de réunion afin d'organiser la riposte, alors que la presse publie régulièrement les captures de chiens dans les rues de Nantes. Lors de la réunion du 26 novembre 1898, cent cinquante propriétaires de chiens assistent à cette réunion et demandent l'abrogation de l'arrêté municipal au motif que « *ce n'est pas dans la catégorie de leur chien qu'il faut rechercher les quelques cas de rage qui se manifestent dans la saison des chaleurs et estiment que le port de la médaille réglementaire - qu'ils trouvent absolument pratique - et l'apposition du nom du maître sur le collier doivent constituer une garantie suffisante vis-à-vis de la loi* ».

Il faut attendre près d'un an pour voir l'assouplissement dans l'application de l'arrêté municipal grâce à l'action de l'Association de la Protection de la Race Canine, bien que la Mairie ne désarme pas sur le port de la muselière.

Pour revenir à des événements plus gais, la société « La Cloche » anime nombre de soirées dans cet établissement et crée, en septembre 1904, un petit théâtre avec scène et décors dus au peintre Guillet ; d'autres soirées sont animées par un chansonnier montmartrois des Grands Boulevards de Paris, connu sous le nom d'Alexandre, accompagné de Mme Alexandrette et de M. Edgar. Une grande partie de l'histoire de la « Cloche » s'écrit donc dans ce café. Le « café du Commerce » devient un lieu incontournable des fêtards nantais avec toute une série de manifestations en tous genres, bien au-delà de la « Cloche ».



Des réunions plus sérieuses ont également lieu, comme celles, en 1905, du Syndicat National des Travailleurs du Chemin de Fer ; en septembre 1906, des négociants en chaussures discutent de l'application de la loi sur le repos hebdomadaire et de sa mise en œuvre dès cette date par la fermeture de leurs magasins le dimanche ; en 1908, les viticulteurs de la Région se réunissent pour créer un Syndicat de défense contre les maladies de la vigne etc.

L'accalmie consécutive à la Grande Guerre s'achève au lendemain de l'Armistice avec la reprise des activités culturelles et sportives, notamment. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le « café du Commerce » répond toujours à l'attente de ses consommateurs, tout en ayant vécu la frayeur des bombardements. Il poursuit sa route jusqu'à sa fermeture définitive en 2003.

La mémoire se perpétue grâce aux cartes postales mais aussi par l'intermédiaire d'un tableau réalisé en 1913 par le peintre Jean-Emile Laboureur et propriété de la Ville de Nantes depuis 1967 ; il rejoint les fonds du Musée des Beaux-arts.

L'actuel « café du Commerce » n'est pas l'héritier de son prédécesseur éponyme mais la refonte des « cafés de l'Europe » et du « Toulouse ».

Café de l'Europe, 9, place du Commerce et café de Toulouse, 10, place du Commerce



Ces deux cafés sont voisins et débutent leur histoire respective dans la même période, à la fin du 19^{ème} siècle. Le plus âgé au regard des « Etrennes Nantaises » est le café de l'Europe mentionné en 1882, tandis que le « café de Toulouse » apparaît deux années plus tard. Ce dernier semble toutefois un peu plus vieux puisque la société des Colombophiles, créée en 1878, prend pour siège le café de Toulouse dès sa fondation. Tous les deux ont en commun une vie associative intense, notamment dans la première moitié du 20^{ème} siècle.

Le « café de l'Europe » de la place du Commerce n'est pas le premier à arborer cette enseigne à Nantes. Rue de la Fosse, rue Bon Secours, place de l'Ecluse, notamment, l'Europe est à l'honneur au cours du 19^{ème} siècle et est adoptée déjà pour servir d'enseigne à plusieurs débits de boissons.

En juillet 1913, les fonctionnaires se réunissent au « café de l'Europe » pour la défense de leur droit à se syndiquer suite à la dissolution du syndicat des instituteurs de la Seine par décision de justice et à une circulaire de Gabriel Guist'hau, ministre de l'Instruction, enjoignant les syndicats d'instituteurs existant à se dissoudre.

Pour accueillir ses clients, le « café de l'Europe » s'embellit en décembre 1905 avec son grand salon du premier étage complètement restauré par M. Abel Hervé. La crémaillère s'est déroulée dans une ambiance musicale avec un orchestre d'une trentaine de musiciens applaudis par les clients et tous les invités, dont la presse et le président des limonadiers, M. Truffet.

Le « café de l'Europe » et son voisin le « café de Toulouse » ne sont pas, par ailleurs, épargnés par les inondations de l'hiver 1910.



Le « café de Toulouse », né vers 1878, semble avoir eu une vie toute aussi calme que son concurrent lors de ses débuts. Mais, il ne faut jamais croire les apparences. Outre le fait d'accueillir et servir ses clients consommateurs, le « café de Toulouse » reçoit au cours de son histoire de nombreuses associations, dont certaines le désignent pour siège social.

Le « Toulouse » marque les esprits grâce à l'un de ses gérants, M. Boucherie. Le Phare de la Loire du 25 juillet 1924 titre « UNE MAISON BIEN NANTAISE ». De quelle maison parle-t-il ? « *Quel est le nantais qui ne connaît pas Ernest Boucherie ? Depuis trente ans n'est-il pas l'enfant gâté du public alors qu'il prête généreusement son concours à toutes les sociétés et à toutes les œuvres de notre ville !... cet artiste choyé est, depuis plus d'un an, l'heureux propriétaire du « café de Toulouse », place du Commerce, qu'il vient de transformer très heureusement.*

Désormais, les amateurs de Muscadet, de provenance directe et de consommation de marques, qui s'y donnent rendez-vous, y trouveront une terrasse modernisée, une cabine téléphonique pratique, deux salles de sociétés au premier étage qui sont mises gratuitement à la disposition des clients, et ceux que la chose intéresse, un dépôt de bagages et un casse-croûte excellent.

Les nombreux amis de Monsieur Ernest Boucherie ont joyeusement célébré le succès de cette transformation qui lui fait le plus grand honneur ».

Le café des Céréales, puis café la Régence en 1932 – 13, place du Commerce



Le « café des Céréales » est présent au n°13 de la Place du Commerce depuis les années 1860. Ce café doit, probablement son nom, aux marchandises débarquées au « Port au Vin ».

Les nombreuses inondations provoquées par la Loire font partie des souvenirs que les murs de l'immeuble et de tous ceux de la place du Commerce ont conservés bien secrètement, comme celles de 1875, 1882, 1910, etc.

Il joue au cours de son histoire un rôle important pour la vie sociale des nantais où nombre d'associations et sociétés diverses désignent le « café des Céréales » pour siège.

La fête n'est jamais oubliée, notamment en 1907 avec « *Les Nous Autres* », une joyeuse bande de drilles nantais. *Epicure est leur dieu ; Rabelais n'est pas loin d'être leur prophète. « Ils ont le culte des vins vieillis à l'ombre des fagots vénérables ; ils ne sont dédaigneux d'aucune gaieté pourvu qu'elle soit saine et honnête dans le vrai sens du mot, car le verbe salé ne les effraie pas davantage qu'un beurre blanc cuit à point ou qu'une anguille que les authentiques tartares n'ont jamais goûté la sauce qui porte leur nom ».* Les « Nous autres » se régalaient chaque année autour d'un joyeux festin au café des Céréales.

Parmi les propriétaires, M. Paulet dirige le café des Céréales entre 1900 et 1907. En octobre 1905, le café est victime d'un incendie sans grande conséquence.

Comme souvent lors d'un changement de propriétaire, des travaux sont effectués. Ce sera le cas lorsque Charles Moreceau prend les commandes du « café des Céréales ». Il ne se contente pas de le remettre à neuf et de le moderniser, il propose à ses clients des vins blancs de qualité, ses grands vins d'origine. Il perpétue la tradition de cet établissement en mettant, gracieusement, à la disposition des associations et sociétés une salle au premier étage. En 1932, un autre changement de propriétaire du fonds de commerce engendre la modification de son enseigne, le « café des Céréales » devient « La Régence ». Le Handball Club de Nantes est fondé en 1953 à « La Régence », selon le site Internet du club.

Café de Nantes – rue de Gorges



Une nouvelle naissance est annoncée par la presse : le 26 mai 1893, un nouveau café ouvre à Nantes, rue de Gorges avec une publicité alléchante : « *Ouverture du café de Nantes vendredi 26 mai (Etablissement luxueusement et confortablement aménagé – coffre-fort à compartiments – téléphone – salon de correspondance)* » avec M. Auguste Péné, comme directeur.

Pour faire patienter les nantais, la presse, comme le Phare de la Loire du 4 mai de cette année 1893, fait l'éloge de sa décoration : « *Nous avons eu la bonne fortune de voir dans les ateliers de M. Romieu, le peintre bien connu de la rue de la Galissonnière, trois superbes plafonds destinés à la décoration de deux cafés de notre région. L'un des cafés va s'ouvrir prochainement dans l'immeuble Cossé, à l'angle de la rue de Gorges et de la ruelle du Port-au-vin. Il comporte deux plafonds, dont l'un représente la ville de Nantes avec les attributs commerciaux qui sont en quelques sortes son privilège : dans le bas, le Port, vu des hauteurs de l'Ermitage, s'offre à la vue dans une tonalité grise qui fait un heureux contraste avec les couleurs plus vives de la jeune femme sous les traits de laquelle est représentée notre ville.*



Le second plafond représente la Bourse de Nantes, dont on reconnaît la colonnade, surmontée des statues que nous pouvons y voir chaque jour en passant : des commerçants affairés y entrent. Au premier plan, des déchargeurs roulent les lourds colis que vient de débarquer un steamer à la large cheminée rouge et noire. C'est le symbole du Commerce... ».

Les travaux sont menés par deux architectes, MM. Lagranrie et Libaudière, ce dernier bien connu pour avoir travaillé à la conception ou restauration d'autres établissements, le « café du Commerce » et « La Cigale » pour les plus connus. Les entreprises Préaubert, Leglas-Maurice, Pineau, Mercier sont également associés à ces réalisations.

Les matériaux utilisés sont également nobles, comme le noyer pour les salles du rez-de-chaussée et surtout l'acajou pour celles du premier étage. L'escalier, en chêne, est une merveille, s'extasie le Phare de la Loire. Et, puis, les progrès technologiques s'invitent dans cet établissement avec des « cheminées d'appel » afin de permettre le renouvellement de l'air, mais surtout avec l'éclairage électrique.

Le « café de Nantes » accède très vite à la notoriété, non seulement, par le luxe de sa décoration et de son mobilier mais aussi grâce à quelques événements, comme l'inauguration de l'Académie de Billard en décembre 1893, le choix fait par le Sport Vélocepedique Nantes d'en faire son siège en 1894. D'autres suivront, comme pour ses collègues et concurrents des places Royale, Graslin et du Commerce, avec, par exemple les automobilistes de la XI^{ème} Région, l'association des normands de Nantes, le syndicat des pêcheurs à la ligne.

Et puis, la fin du « café de Nantes » sonne. A la place, la culture et la pseudo cuisine américaine débarquent...



La tournée des bars du « Commerce » s'achève par la « Coquille », située entre les cafés de la Bourse et du Commerce. Son succès et sa pérennité sont dûs, non pas à son activité de bar, mais à celle de la vente de tabac. Il naît d'ailleurs par la vente de cigarettes, cigares et autres produits liés au tabac avant d'étendre son commerce à la vente de boissons. C'est un établissement plus que centenaire.

Si la place du Commerce est animée, notamment par ses dynamiques débits de boissons, ces derniers sont concurrents de ceux ouverts places Royale et Graslin, évoqués lors de la promenade du 9 juin prochain «Dimanche, on crébillonne».

Pour refermer cette page, la gastronomie nantaise s'invite à la table d'un restaurant qui porte, durant plusieurs décennies, le patronyme de son propriétaire « restaurant Maurice ». Pour en savoir plus, pourquoi ne pas franchir sa porte ?

Restaurant de la Bourse puis Maurice, 15, place du Commerce

L'Espérance du Peuple donne, en 1934, de ce restaurant un petit historique :

« Autrefois, dans la première partie du 19^{ème} siècle, tous les élégants et gourmets fréquentaient, de préférence à toute autre, le restaurant Monnier, passage Pommeraye. Leurs fils ont suivi son successeur, Maurice, place du Commerce. Leurs petits fils et arrière-petits fils sont fidèles à la tradition ; ils vont toujours dans le cénacle du goût, qui est maintenant la propriété de M. Auguste Monnier, descendant direct du fondateur. C'est un chef très distingué, dont le renom avait débordé la région du Pouliguen, où il était propriétaire de l'hôtel Neptune. Les gourmets nantais se doivent d'aller à ce restaurant célèbre de la place du Commerce. Ils en emporteront un souvenir inoubliable.

Restaurant Maurice. A. Monnier – successeur ».

Le 1^{er} novembre 1840, les Nantais ont rendez-vous à une nouvelle adresse pour déjeuner ou dîner dans un nouveau restaurant qui a, à cette date, pour adresse le n° 2 de la rue de Gorges. « Rien se sera négligé dans la cuisine pour satisfaire Messieurs les consommateurs, et les prix seront très modérés » précise l'annonce du National de l'Ouest. Son nom est « Restaurant de la Bourse ». Un patronyme « Maurice » va lui donner ses lettres de noblesse, tout en gardant sa dénomination initiale « restaurant de la Bourse ». Au lendemain de la Grande Guerre, son propriétaire et patron lui donnent son nom : « le restaurant de la Bourse » devient le « restaurant Maurice ».



En 1927, une société à responsabilité limitée « Georges Maurice et C^{ie} » est créée pour vingt-cinq ans entre Georges Maurice et Hélène Maurice, veuve de M. Pillet pour exploiter le restaurant qui conserve sa dénomination « restaurant Maurice ». Celui-ci est ouvert dans un immeuble, propriété de Georges Maurice, comprenant un rez-de-chaussée élevé sur caves, trois étages carrés ayant cinq pièces, mansardes et greniers. Leur association dure jusqu'en 1934, puisque M. Georges Maurice et Mme Hélène Maurice vendent à Auguste Monnier le fonds de commerce de restaurant. Celui-ci ne se contente pas du seul restaurant, puisqu'il ouvre la même année un café qu'il baptise « La Lorraine » où sera servie la bière « La bière Impériale », originaire de Xertigny dans les Vosges et le délicieux soda



« Le Champion ». Le restaurant et le café sont réunis en 1938 sous la même enseigne « café Maurice ».

La réputation du restaurant Maurice dure plusieurs décennies, malgré les fermetures temporaires consécutives aux inondations de la Loire. Il figure sur la liste des établissements recommandés par le « Phare de la Loire » à côté de son concurrent le restaurant « Prévost », place Graslin. Il figure parmi les lauréats du concours de la bonne cuisine par l'A.C.O. (Automobile Club de l'Ouest) et est qualifié de restaurant de luxe par l'Echo de la Loire. Pour offrir à sa clientèle toujours plus de choix, il propose à l'occasion de Noël, « malgré la rareté des huitres plates vertes de Marennes, ces délicieux coquillages [qui] se trouvent chez l'écaillère du Restaurant Maurice 15, place du Commerce. On y trouve aussi les incomparables moules parquées à Marennes : le litre 1 franc ». Il reçoit en 1930 les congressistes de l'Association des Gastronomes Régionalistes qui dînent au « Restaurant Maurice », rien de plus logique. L'année suivante, il reçoit deux étoiles au Michelin selon son site internet. « La Tablette » l'a remplacé en 2022 avec une réputation loin d'égaliser celle de son ancêtre.

C'est, sans doute autour d'une bonne table malgré les problèmes de ravitaillement et de rationnement, que le Football Club de Nantes se structure et approuve ses statuts en avril 1943, selon son site internet. Si le F.C.Nantes est toujours présent dans le monde sportif, le restaurant Maurice n'est plus.

Pour poursuivre cette page des cafés du Commerce par d'autres histoires commerciales, la patience est de rigueur.

Texte et cartes postales : Yvette BELLET

Sources : Archives départementales de Loire-Atlantique, presse numérisée

Nantes Renaissance et les Cartophiles de Nantes et du Pays nantais vous informent qu'un ouvrage sur les commerces du centre-ville de Nantes de 1850 à 1950 est en cours de préparation. Sa souscription sera disponible à partir de Septembre et le livre sera édité pour la fin de l'année 2024.

CHARTRE QUALITE

Comité d'agrément

Le vendredi 7 juin 2024 se réunira le Comité d'agrément de la *Charte de Qualité*. L'intégralité de cette liste est visible sur notre site Internet (www.nantesrenaissance.fr/charte-qualite/liste-des-professionnels-signataires/) ou en version papier au Siège de Nantes Renaissance.

Les entreprises, artisans et architectes intéressés peuvent obtenir le dossier de demande d'agrément en le téléchargeant sur notre site (www.nantesrenaissance.fr) ou auprès du secrétariat de Nantes Renaissance (02 40 48 23 87).

CURIOSITE

Vues optiques

Les vues d'optique sont apparues en Angleterre au début du XVIII^e siècle. Il s'agit d'estampes gravées à l'eau forte, ensuite coloriées à la main, à la gouache ou à l'aquarelle de format standardisée 30X45 cm, inspirées de graveurs connus comme Piranèse, Canaletto, Rigaud... D'abord diffusés à Londres, elles inondent le marché européen en particulier à Paris, Augsbourg en Allemagne et Bassano en Italie.

Elles figurent des sujets topographiques variés tels que châteaux, parcs ou jardins, places, palais, ports ou événements exceptionnels.

Elles peuvent être regardées directement, exposées à titre décoratif mais elles sont essentiellement conçues pour être visionnées au moyen d'un zograscope, instrument d'optique dont la lentille va déformer l'image et donner une impression de 3D.



Tableau «Le pont de la Poissonnerie» acquis par Nantes Renaissance

Les colporteurs qui vont diffuser la vente de ces gravures à travers l'Europe utiliseront des boîtes d'optique moyennant quelques sous : il n'y avait pas de photographies à l'époque ! Les éditeurs parisiens se nomment Daumont, Huquier, Mondhare, Chéreau et Basset à Paris. Elles vont largement participer à la diffusion du mythe versaillais.

Le pont de la Poissonnerie à Nantes, aujourd'hui disparu est pratiquement la seule connue pour la ville. En fait, les vues d'optique sont différentes selon les éditeurs, souvent fantaisistes et décalées dans le temps. Elles ont néanmoins rencontré un réel succès auprès de milieux populaires et surtout de l'aristocratie qui pouvait disposer d'un zograscope.

La découverte de la photographie sonnera le glas de ces gravures dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Texte : Jean-Jacques RENAUT



Retrouvez dès à présent Nantes Renaissance sur notre page Facebook